

extrêmement critique. L'attaque capitaliste s'est déchaînée alors que l'Exposition Universelle touche à sa fin. Dans ses organisations syndicales il trouve une bureaucratie au service du gouvernement « autorité » ; sur le terrain politique des partis « prolétariens » qui imposent un terrorisme idéologique chaque jour plus terrible. En face, un État capitaliste qui sait comment le frapper durement et qui n'hésitera pas. C'est dans ces situations qu'il doit se défendre, déclencher ses luttes et préparer le chemin de son réveil de classe. D'ores et déjà, l'expérience d'un an de Front Populaire, lui prouvera qu'il ne peut faire des luttes re-

vendicatives des armes efficaces, qu'il les opposant, dans la nouvelle situation, au système d'arbitrage obligatoire et à la politique d'économie de guerre, piédestal de l'Union Sacrée actuelle.

Enfin, l'heure a sonné une fois de plus (combien de fois sonnera-t-elle en vain) de retirer de ces événements les armes idéologiques pour opposer à la démagogie trotskiste, une fraction de gauche que les militants français pourront forger en se dégageant de l'ornière actuelle, du maquis politique où l'on agit sans position de principe, sans préparation, sans analyse marxiste et où l'on tombe inévitablement dans les bras de l'antifascisme.

La guerre impérialiste d'Espagne et le massacre des mineurs asturiens

Une nouvelle vague d'Union Sacrée déferle sur l'Espagne républicaine. « Entente à l'arrière-garde », « cordialité entre les secteurs antifascistes » et tous voudraient faire revivre les semaines qui suivirent la constitution du premier gouvernement Caballero. Autour des mineurs asturiens s'échafaudent d'ignobles campagnes pour effacer dans l'esprit des prolétaires les crimes du gouvernement Negrin et de ses complices socialo-centristes ou anarchistes. Dans nos pays les « Comités pour Bilbao » ont changé d'étiquettes et sont devenus les « Comités pour les Asturies ».

Pauvres prolétaires ! Après plus d'un an de guerre impérialiste, de carnage épouvantable, de répression féroce de Franco comme des chefs républicains, ils seront encore une fois les dupes des traîtres qui exploitent la tragédie asturienne pour maintenir et consolider l'Union Sacrée.

Comment peut-on ne pas réfléchir et rester figé dans de stupides illusions lorsqu'on examine le déroulement et surtout le mécanisme capitaliste qui actionne les événements dans la péninsule ibérique. Le prolétariat est incapable de par sa fonction historique même de faire la guerre « antifascisme » (qui est le nom dont on affuble le carnage des ouvriers) et de lutter parallèlement pour la révolution prolétarienne. Il fallait choisir entre le terrain de classe où les ouvriers ont prouvé le 19 juillet qu'ils pouvaient vaincre, et le

terrain capitaliste où la bourgeoisie depuis des mois et des mois montre qu'elle sait obtenir sa victoire.

Du mirage qui aveuglait tant de socialistes et de communistes de gauche, Don Quichottes de révolutions inexistantes, que reste-t-il ? Des mots, des déclamations alors que la réalité capitaliste se dresse imposante et leur lance des soufflets qu'ils encaissent en protestant : « nous n'avons jamais dit ceci ou cela ». Pauvres « révolutionnaires » qui n'ont pas le courage de reconnaître leurs monstrueuses aberrations et qui continuent, malgré tout, à naviguer dans les eaux de l'antifascisme.

Aujourd'hui, qu'un vent de « concorde » souffle sur la zone républicaine et que les fils d'un nouvel acte de mobilisation chauvine apparaissent, peut-être criera-t-on encore « au triomphe » des forces révolutionnaires « imposant » l'Union Sacrée, « imposant » leur présence dans le gouvernement de Valence, « imposant » toutes les mesures possibles de collaboration de classe au nom des intérêts futurs de la « révolution ».

Et pourtant, pour nous, jamais la situation ne fut aussi claire et ne fit apparaître la nécessité d'une position de classe, basée sur la théorie marxiste, pour sortir les ouvriers de la situation terrible qu'ils connaissent.

Que nous apprennent, en effet, les événements de ces derniers mois ? Le gouver-

nement Negrin vient au pouvoir après la « victoire », autour de Madrid, contre les troupes italiennes et l'offensive en pays basque ; il poursuit l'œuvre de répression féroce que son collègue Caballero avait commencée le 4 mai à Barcelone, et des lors, jusqu'à la chute de Bilbao et Santander, ce fut une attaque permanente contre les prolétaires, un nettoyage des comités ouvriers, le massacre des militants du P.ou.m., des Amis de Durruti : le triomphe complet et intégral de la légalité bourgeoise.

A peine Santander se rend-elle et immédiatement Madrid, Valence bouillonnent de complots fascistes dans lesquels les Corps Armés de la République participent activement. Alors que les « victoires » militaires permettent le déclenchement de la répression et aux « trahisons » de se préparer au grand jour, le gouvernement Negrin avec ses canailles centristes accouche de la défaite totale en Biscaye. Tout fut tellement évident dans la façon dont les républicains remirent Santander à Franco, qu'il n'est pas étonnant si les franquistes s'y démenèrent à Madrid, à Valence, presque avec la certitude de jouir des bontés de Negrin et de ses alliés centristes.

D'un seul coup, nous avons assisté à un revirement de la situation. La défaite militaire et les appels désespérés des mineurs asturiens vont déterminer une campagne pour rétablir l'Union Sacrée. D'une pierre on fera deux coups : Comme la situation devient impossible à Barcelone, à Valence où les masses sont rationnées à l'extrême, où la vie augmente et où le pacte U.G.T./C.N.T. avait déjà essayé de canaliser le mécontentement des ouvriers travaillant pour la guerre, les mineurs asturiens seront le point de ralliement de tous les secteurs antifascistes qui — y compris le C.N.T. — feront confiance à Negrin.

Ainsi, la victoire ou la défaite militaire servent tour à tour de moyen pour étrangler le prolétariat. C'est que, la classe ouvrière oppose à la guerre capitaliste sa guerre de classe et ne réalise par l'Union Sacrée lors de la défaite « pour battre le fascisme » car elle sait que la moindre victoire verra son massacre. Les conditions exigées des prolétaires pour secourir les mineurs asturiens, pour attaquer en Aragon, sont l'abandon de leur esprit de classe, leur soumission à l'État capitaliste (en Aragon l'offensive a commencé seule-

ment après que les anarchistes furent obligés d'accepter le général républicain Pozas et les directives militaires de Valence). Et lorsque sur le terrain militaire on progresse, les conditions se sont réalisées pour la répression de la bourgeoisie.

C'est vraiment une évolution excessivement tortueuse que celle que nous vivons actuellement en Espagne. Des faits contradictoires se suivent, s'enchaînent et nous donnent quand même le tracé que suit la guerre du capitalisme contre le prolétariat. Ainsi, nous aurons d'une part, les déclarations publiques des centristes donnant l'ordre à leurs adhérents de cesser toute campagne contre les anarchistes afin de maintenir le front antifasciste ; la campagne de la C.N.T. pour « l'intégration de tous les secteurs et organisations antifascistes dans un gouvernement de guerre dans lequel doivent figurer, en premier lieu, les deux Centrales syndicales » (Solidaridad Obrera). D'autre part, les Cortès s'ouvriront avec la participation de Miguel Maura, chef du parti conservateur, et Portela Vallandares, leader influent de la droite républicaine, qui avaient fui en juillet 1936. Dans la *Dépêche de Toulouse*, Portela Vallandares a fait des déclarations, avant de rentrer à Valence, qui méritent d'être reportées (1) : « Le gouvernement de la République espagnole agit comme un gouvernement d'ordre, d'autorité et de respect de la loi ; il se comporte conformément à la Constitution. Les droits des citoyens sont assurés. Les Comités de Contrôle, plus ou moins arbitraires, sont dissous. Il existe une seule autorité : celle de la loi : la même pour tous les citoyens. Il y a plus. On a voulu vérifier le passé et poursuivre les délits commis dans une époque où le pouvoir n'avait pas d'autorité, etc... »

Quelle signification peut-on donner à ce double mouvement : la tentative de concilier toutes les organisations dans un renforcement de l'Union Sacrée et la possibilité pour la droite républicaine de réapparaître sur l'arène politique avec son langage d'autorité si caractéristique ?

La nécessité de la campagne pour un

(1) Nous citons d'après le « Nuovo Avanti », organe des socialistes italiens, qui est tout heureux de voir saluer l'œuvre de Negrin par un réactionnaire.